UN PRETRE, L'ABBÉ HAMON
Curé de Vaumoise (France),
Prescrit et envoie dicté de guérir:
Diabète, Albumine, Cœur, Reins, Foie, Estomac, Rhumatisme, Toux, Bronchite et toutes les maladies chroniques réputées incurables. Aucun remède. Rien que des Plantes. Brochure explicative franco sur demande. Analysis Gratis et Renseignements sur demande adressés:
LABORATOIRES BOTANIQUE
43, Cours de la Reine

WILLIAMS MEDICINE CO. NEW YORK U.S.A.
THE EIKER HOFF REMEDY TRADE MARK
FOR ASTHMA, BRONCHITIS, CATARRH, COLDS, LA GRIPPE, ETC.
CONSUMPTION PREVENTIVE—NOT A PATENT MEDICINE.
There are few diseases more prevalent than Asthma; few more distressing and painful and few more tenacious and dangerous.
The several forms are known to medical science as Bronchial Asthma, Catarrhal Asthma, Hay Asthma (latter more commonly known as Hay Fever).
Repeated attacks result in a chronic Asthmatic condition, the symptoms of which are a dilation of the lungs and bronchi, and tubercular formations.
La Grippe and even the simple cold neglected often lead to fatal results. There is nothing more menacing to ones health than the ordinary cough or cold.
THE EIKER HOFF REMEDY is a specific for all of the above troubles. It has helped and relieved thousands and will help you.
THE EIKER HOFF REMEDY is in no sense a patent medicine, but is a legitimate prescription and the outcome of years of study, investigation and experiment by Prof. Hoff, one of the worlds leading physicians.
If your druggist does not keep it, upon receipt of $1.00 either cash or money order, we will send a bottle with full directions to any part of the United States or Canada.
Within the past ten years thousands of testimonials have come to us from sufferers cured of Asthma, Bronchitis, Catarrh and Hay Fever.
Every home should have a bottle always on hand as a specific for the simple cold.
See that the "Bulls Eye" trade mark is on every bottle. No other is genuine.
WILLIAMS MEDICINE CO.
108 Fulton St., New York City

UNE OIE

Continué de la première page.

voudrais pas refuser, tu comprends. J'ai demandé une carte pour toi, si tu veux voir l'arrivée...

—Je m'en fiche pas mal de ta carte, en t'a encore mis dedans. On te fait travailler pour rien! Et mes robes d'hiver, avec quoi est-ce que je les payerai? Tu es une oie. Je t'ai dit une oie! Tout le monde en profite. Enfin, ça me débarrasse de toi pour dix jours, c'est toujours ça! Pour rien! Espèce d'oie, va...

Ainsi découragé, Javal, pliant ses épaules étroites, regagna son cabinet du matin, y corrigea les compositions de fin d'année de ses élèves.

Lorsqu'il fut parti, huit jours plus tard, Berthe, tout d'abord, se trouva comme dépaysée de n'avoir plus sa victime accoutumée, et son humeur retomba sur la servante, bien que cette fille d'habitude lui servît de confidente et d'alliée. Ensuite elle songea à aller rejoindre une de ses amies qui lui avait offert l'hospitalité au bord de la mer, mais l'arrivée d'une autre amie de province, venue pour quelque temps avec son mari et son beau-frère, gallant jeune homme, l'en dissuada et, en leur compagnie, les jours pour elles passèrent aimablement.

Elle fut satisfaite alors de n'avoir pas déchiré avec mépris la carte que Javal lui avait donnée et qui allait lui permettre d'assister avec ses amis à l'arrivée de la course Paris-Stockholm qui passionnait tout le monde.

Cette épreuve, qui réussissait merveilleusement, devenait, à mesure qu'elle avançait, la plus sensationnelle qui eût jamais eu lieu. Quatre concurrents avaient atteint Stockholm et en revenaient: l'Américain Thompson, le jeune Marnas, que les accidents avaient retardé, mais qui continuait courageusement; Harleur, le [illegible] favori d'avant le départ, et Vilmer, dont on parlait beaucoup depuis quelques temps et qui venait sur un appareil de son invention, étonnamment stable, sûr et rapide, de se révéler comme supérieur à tous en battant tous les records et en laissant loin derrière lui Harleur dans le retour vers Paris.

Et, ce dimanche matin, des multitudes massées autour de l'aérodrome et déjà fortement enthousiasmées par les récits des journaux, attendaient les hommes volants. C'était la dernière étape et la dernière lutte, et la surexcitation était grande. Au premier rang de l'enceinte réservée, Berthe, en compagnie de ses amis de province, et au bras du gallant jeune homme, qu'elle commençait à trouver charmant tout à fait, s'amusait beaucoup, mais songeait avec irritation au retour prochain de son mari.

—Espèce d'oie, va! Il va rentrer! ne put-elle s'empêcher de murmurer.

—Vous dites? murmura tendrement le jeune homme en se penchant.

Mais, un hurlement sorti de cent mille poitrines les interrompit. Là bas dans l'horizon un point mobile, par dessus les bois et sortant des nuages légers du matin, approchait et grandissait. Il y eut parmi la foule un silence d'émotion haletante.

La chose merveilleuse, volant comme le vent, venait, prenait forme, se reconnut.

—Vilmer, Vilmer, Vilmer!

Une clameur démente monta vers le ciel. L'appareil planait, atterissait merveilleusement. La foule, folle d'enthousiasme, rompit irrésistiblement les barrières, se rua. Berthe, séparée de son compagnon, fut emportée comme une paille, poussée vers l'appareil dont justement l'aviateur descendait.

Il ôta ses lunettes. Elle le vit et chancella. C'était Javal. Vilmer, le héros de la conquête du ciel, c'était son mari.—Il trébuchait, ivre de fatigue, mais l'apothéose frénétique qui hurlait sa gloire, le soutint; ses yeux troublés de myope, eurent un éclat que Berthe ignorait, et, tout à coup se posèrent sur elle. Il la reconnut, eut un léger mouvement, un sourire ambigu, et fit deux pas vers elle:

—Ça vole, les oies, lui dit-il simplement

FREDERIC BOUTET.

AT ALL GOOD DEALERS—50¢ UP
—Beautiful Bust and Shoulders
are possible if you will wear a scientifically constructed Bien Jolie Brassiere.
The dragging weight of an unconfined bust so stretches the supporting muscles that the contour of the figure is spoiled.
BIEN JOLIE (BE-AN JO-LEE) BRASSIERES
lift the bust back where it belongs, prevent the full bust from having the appearance of flabbiness, eliminate the danger of enlarging muscles and confine the flesh of the shoulder giving a graceful line to the entire upper body.
They are the daintiest and most serviceable garments imaginable—come in all materials and styles: Cross Back, Hook Front, Surplice, Bandeau, etc. Boned with "Walohm," the rustless boning permitting washing without removal.
Have your dealer show you Bien Jolie Brassieres. If not stocked, we will gladly send him, prepaid, samples to show you.
STYLE 4523
BENJAMIN & JOHNES
61 Warren Street Newark, N. J

SUPERIEUR AU COPAHU ET AUX INJECTIONS
SANTAL MIDY CAPSULES
SOULAGE EN 24 HEURES

Outfit consists of one Durham Duplex Domino Razor with white American Ivory handle safety guard, stropping attachment and Durham Duplex Blades, packed in a genuine red leather Kit.
GET IT FROM YOUR DEALER OR FROM US.
Every reader of this paper may secure
THE $5. DURHAM DUPLEX DOMINO RAZOR FOR $1.
DURING THE LIFE OF THIS ADVERTISEMENT
DURHAM DUPLEX RAZOR CO.- JERSEY CITY, N.J.

COL. H. J. de la VERGNE,
Attorney At Law
Has removed his office to 410 Audubon Bldg
Phone Main 245

Le Fameux Tabac Pour La Pipe
NE REMETTEZ pas le plaisir de votre pipe plus longtemps. Achetez une boîte de Prince Albert et commencez à fumer ce tabac merveilleux aussitôt que vous le pourrez. Le Prince Albert vous donnera plus de plaisir de votre pipe que vous n'en avez jamais eu, parce qu'il a la qualité
PRINCE ALBERT
the national joy smoke
Chaque pipe pleine de Prince Albert que vous fumerez vous le ferez aimer plus que la précédente. L'arôme et la saveur sont délicieux et rafraichissants.
Vous pouvez fumer avec du Prince Albert dans une pipe ou en cigarette, aussi longtemps que vous le voudrez sans morsure de la langue ou dessèchement de la gorge. Notre procédé breveté exclusif supprime la morsure et le dessèchement.
Jacs rouges, boites rouges, pots de fer-blanc d'une livre et d'une demi-livre—et—pot de verre d'une livre avec couvercle garni d'une éponge pour conserver l'humidité.
R. J. REYNOLDS TOBACCO CO.
WINSTON-SALEM, N. C.

CLEMENCEAU PARLE AU PAYS

Continué de la première page.

notamment le devoir de ne pas abuser de la patience du pays.

Or, celui-ci éprouvera certainement une déception en constatant que notre Tigre a pu reparaître à la tribune, en une circonstance aussi solennelle, sans accompagner son éloquent sermon de quelques précisions d'homme d'Etat sur quelques questions que tout le monde s'attendait à lui voir traiter.

On attendait que, sans perdre un jour, il dise au pays et à l'armée ce qu'il avait décidé pour la démobilisation; car enfin, la signature de la paix n'a pas dû être une surprise pour nos bureaux de la guerre, ni pour le Grand Quartier Général. S'il doit démobiliser les classes 1907, 08 et 09 immédiatement, que n'a-t-il fait à nos poilus la joie de le leur dire hier? Et s'il envisage la démobilisation d'autres classes pour le lendemain du jour où les Allemands auront évacué les provinces polonaises, dans la quinzaine qui suivra la ratification de la paix, que ne nous l'a-t-il dit?

De l'amnistie, pas un mot! Pourquoi? Ignore-t-il qu'il y a une foule de familles éplorées qui attendent la grande mesure de clémence?

Le gouvernement attend-il que les socialistes le poussent l'épée dans les reins et qu'ils aient, aux yeux des simples, le mérite d'être les auteurs de la démobilisation et de l'amnistie.

Notre Tigre a bien fait la guerre, et la France entière, à l'exception du "Matin" et des bolchevistes, lui en est profondément reconnaissante.

Puisque nous sommes en paix, il faut maintenant qu'il se décide à gouverner.

Gustave HERVE.

M. CLEMENCEAU ET LES MUTILES

On raconte que M. Clemenceau ayant rencontré près du groupe de Rude deux grands blessés étendus dans leur petite voiture, il s'approcha, paternel. L'un des grands blessés pleurait.

"Mes enfants, leur aurait dit M. Clemenceau, vous qui avez sauvé la Patrie, vous devez être fiers ce soir."

Les deux mutilés auraient murmuré: "Nous sommes contents."

Un annaliste, doublé d'un lettré, à qui nous devons des tableaux vivants du Paris de ces derniers temps —M. Georges Drouilly—a raconté dans le Gaulois l'anecdote suivante: C'est un témoin qui parle:

"Tout à coup M. Clemenceau se trouve face à face avec un prêtre portant la fourragère aux couleurs de la Légion d'Honneur, la croix de la Légion d'Honneur, la croix de guerre avec cinq palmes. C'est l'abbé S. Guiard, vicaire à Notre Dame d'Auteuil, aumônier au 43e Colonial. M. Clemenceau tend les deux mains à l'abbé:

"Toutes mes félicitations! lui dit-il. Vous avez gagné cela pour la bonne cause. Allez, nous sommes tous de bons Français."

"Et nous continuerons à l'être, monsieur le Président, répond l'abbé Guiard, dont M. Clemenceau secoue toujours les mains.

Ce sont des traits à côtés qu'on nous répète, et nous devons nous contenter de ces récits de deuxième main.

POUR TROUVER UN APPARTEMENT.

"L'Ouest Eclair" nous conte cette bonne histoire qui mérite d'être retenue et prise en note par tous les locataires, qui, chargés d'une nombreuse famille, cherchent un logement.

Un monsieur se présente un jour pour louer un appartement dans une maison bourgeoise. On lui pose naturellement la question de rigueur:

—Avez-vous des enfants?

Il lève les yeux au ciel et répond:

—Hélas! ils sont au cimetière.

On lui loue et, dans la journée, voilà que trois enfants arrivent.

—Qu'est-ce ceci? s'écrie le propriétaire. Vous m'avez dit que vos enfants étaient au cimetière?

—Parfaitement, répond le père de famille; ils étaient aller prier sur la tombe de leur grand'mère... Fallait-il les enterrer pour vous faire plaisir?

L'OPERA FRANCAIS.

M. Harry B. Loeb, directeur de l'Opéra Français, a reçu une dépêche de M. Louis P. Verande, directeur artistique de l'opéra, maintenant à Paris, lui annonçant un grand succès dans le choix des artistes pour la nouvelle troupe qui doit jouer ici en novembre, et promettant une des meilleures saisons. La troupe se compose d'environ cent soixante membres, tous bien recommandés.

A partir du 1er juillet, et pendant soixante jours seulement, le prix de l'abonnement à l'Abeille sera de $2 par an, comptant. A ce prix-là, tout les français et créoles prendront le journal.

APPEL

---AUX---

Franco-Louisianais

L'Abeille

DE LA

Nouvelle-Orléans,

dans le but d'encourager l'enseignement de la langue française en Louisiane, annonce qu'à partir du 1er juillet, pour 60 jours seulement, le prix de l'abonnement au journal sera de

$2 par an,

COMPTANT

PROFITEZ DE L'OCCASION!